

Le Jour 3 die / 74

vous avez la parole

Les consommateurs du Québec aident les ouvriers agricoles du Mexique

En boycottant les raisins de Californie qui sont vendus par Dominion et autres chaînes d'alimentation, les consommateurs peuvent obliger les producteurs américains à reconnaître les droits de leurs ouvriers mexicains et de leur syndicat, les "Travailleurs agricoles unis", fondé par César Chavez. Debbie Miller est venue expliquer aux membres de l'association NPD-Vaudreuil les objectifs et la stratégie de Chavez. Actuellement, à Montréal comme à Toronto, le boycott s'organise comme il s'est déjà organisé aux Etats-Unis avec l'aide des Eglises et des syndicats. C'est aussi au Canada actuellement que les propriétaires de Californie essaient de liquider leur raisin ("les meilleures vitamines pour vos enfants" dit la publicité qu'ils ont payée pour la période des fêtes) dont la conscience américaine ne veut plus.

César Chavez avait réussi à former un syndicat démocratique pour protéger ses compatriotes mexicains exploités dans les vergers et jardins industrialisés de Californie. C'est déjà avec l'aide des consommateurs et des Eglises qu'il avait réussi à imposer aux patrons un contrat collectif excluant notamment les sous-traitants, véritables esclavagistes, qui touchaient la paie des travailleurs, s'occupaient d'aller les recruter au Mexique et de les faire entrer plus ou moins légalement aux Etats-Unis, et leur redistribuaient un salaire dérisoire. Mais les patrons, avec l'aide du syndicat "blanc" des Teamsters, syndicat condamné et exclu par la centrale américaine ALF-CIO, avec la complicité très active d'une police raciste, ont exclu par la violence le syndicat de Chavez de leurs champs. Les ouvriers, femmes et enfants compris,

sont à nouveau arrosés par les pesticides — il ne faut pas arrêter la production — et contractent des maladies de peau. Ils ne connaissent ni la loi ni la langue de leur patron. Leurs leaders sont battus et emprisonnés. Les braves gens s'indignent. Mais que faire?

Pour obliger les patrons à transiger avec le syndicat choisi par les ouvriers mexicains, il faut boycotter leurs produits, les raisins ne portant pas le sigle "fabrication syndicale", "union made, United Farm Workers, ALF-CIO". Debbie Miller insiste: il faut parler au gérant de notre magasin local, surtout au gérant de la succursale Dominion — car c'est Dominion qui de loin est en tête pour le volume de vente — et lui signifier que sa clientèle ne veut pas de ce raisin là. Elle demande de parler du boycott, de le soutenir, de l'organiser.

Debbie Miller m'a communiqué le sept novembre dernier quelques résultats de la campagne actuelle de boycott. Lors de la campagne de 69, au terme de laquelle le syndicat de Chavez fut reconnu par les patrons, ceux-ci durent stocker en chambre frigorifique jusqu'à 5.000.000 de caisses de raisins invendus. En octobre 74, il y avait déjà 7.000.000 de caisses en stock. De septembre à octobre 74, à Montréal, les ventes baissèrent de 38%. A ce train, les patrons devront bientôt signer un second contrat avec Chavez et les mexicains seront traités selon la loi. L'association NPD-Vaudreuil participe activement à cet effort, se réjouit de ces nouvelles et félicite Debbie Miller pour son excellent travail.

Joseph Pestieau.
Pierrefonds

Le Jour 3 die / 74

vous avez la parole

Les consommateurs du Québec aident les ouvriers agricoles du Mexique

En boycottant les raisins de Californie qui sont vendus par Dominion et autres chaînes d'alimentation, les consommateurs peuvent obliger les producteurs américains à reconnaître les droits de leurs ouvriers mexicains et de leur syndicat, les "Travailleurs agricoles unis", fondé par César Chavez. Debbie Miller est venue expliquer aux membres de l'association NPD-Vaudreuil les objectifs et la stratégie de Chavez. Actuellement, à Montréal comme à Toronto, le boycott s'organise comme il s'est déjà organisé aux Etats-Unis avec l'aide des Eglises et des syndicats. C'est aussi au Canada actuellement que les propriétaires de Californie essaient de liquider leur raisin ("les meilleures vitamines pour vos enfants" dit la publicité qu'ils ont payée pour la période des fêtes) dont la conscience américaine ne veut plus.

César Chavez avait réussi à former un syndicat démocratique pour protéger ses compatriotes mexicains exploités dans les vergers et jardins industrialisés de Californie. C'est déjà avec l'aide des consommateurs et des Eglises qu'il avait réussi à imposer aux patrons un contrat collectif excluant notamment les sous-traitants, véritables esclavagistes, qui touchaient la paie des travailleurs, s'occupaient d'aller les recruter au Mexique et de les faire entrer plus ou moins légalement aux Etats-Unis, et leur redistribuaient un salaire dérisoire. Mais les patrons, avec l'aide du syndicat "blanc" des Teamsters, syndicat condamné et exclu par la centrale américaine ALF-CIO, avec la complicité très active d'une police raciste, ont exclu par la violence le syndicat de Chavez de leurs champs. Les ouvriers, femmes et enfants compris,

sont à nouveau arrosés par les pesticides — il ne faut pas arrêter la production — et contractent des maladies de peau. Ils ne connaissent ni la loi ni la langue de leur patron. Leurs leaders sont battus et emprisonnés. Les braves gens s'indignent. Mais que faire?

Pour obliger les patrons à transiger avec le syndicat choisi par les ouvriers mexicains, il faut boycotter leurs produits, les raisins ne portant pas le sigle "fabrication syndicale", "union made, United Farm Workers, ALF-CIO". Debbie Miller insiste: il faut parler au gérant de notre magasin local, surtout au gérant de la succursale Dominion — car c'est Dominion qui de loin est en tête pour le volume de vente — et lui signifier que sa clientèle ne veut pas de ce raisin là. Elle demande de parler du boycott, de le soutenir, de l'organiser.

Debbie Miller m'a communiqué le sept novembre dernier quelques résultats de la campagne actuelle de boycott. Lors de la campagne de 69, au terme de laquelle le syndicat de Chavez fut reconnu par les patrons, ceux-ci durent stocker en chambre frigorifique jusqu'à 5.000.000 de caisses de raisins invendus. En octobre 74, il y avait déjà 7.000.000 de caisses en stock. De septembre à octobre 74, à Montréal, les ventes baissèrent de 38%. A ce train, les patrons devront bientôt signer un second contrat avec Chavez et les mexicains seront traités selon la loi. L'association NPD-Vaudreuil participe activement à cet effort, se réjouit de ces nouvelles et félicite Debbie Miller pour son excellent travail.

Joseph Pestieau.
Pierrefonds